

ETRE EXTERNE



Étudiants en santé à l'hôpital,
On peut se sentir perdu,
On se sent souvent impuissant,
On se demande parfois ce qu'on est censé faire,
Cessé de pensé,
Cessé de ressentir,
Les considérations hiérarchiques sont telles que notre propre valeur nous échappe

"Le monde dans lequel chacun vit dépend de la façon de le concevoir"

NOTRE LÉGITIMÉ D'ÊTRE ET DE PENSER À L'HÔPITAL

"MON AVIS N'A AUCUNE VALEUR , CAR JE N'Y CONNAIS RIEN"

Et alors ? Nous sommes des adultes, citoyens et des êtres humains responsables. Nous avons des valeurs, un regard, un esprit critique. Line dépend ni des connaissances techniques, ni d'une ancienneté particulière.

Notre opinion tire justement sa légitimité de la reconnaissance que Nous égaux en humanité et en jugement à nos chefs et nos pairs.

"QUE DOIS-JE PENSER ?"

Rien ! On ne "doit" rien. Nos sentiments et nos pensées ne regardent que Nous. Ils échappent à la rationalité, aux impératifs et aux normes de l'hôpital. Notre affect est notre bien propre (et il est inaliénable!). Aucune conve-nance ne peut l'encadrer

"JE NE SUIS PAS AUSSI CALÉ QU'UN INTERNE, JE N'AI PAS LE REcul D'UN CHEF, NI L'EXPÉRIENCE DE L'INFIRMIÈRE... "

En effet ...! Mais la vraie question est: Qu'a-t-on de plus ?

Nous avons individuellement des talents différents(...), mais surtout nous avons en commun un regard neuf sur l'hôpital. Un regard qui n'est pas déformé par l'intégration de normes (corporatistes, capitalistes...), par le carcan du savoir et de la technique, et par une vision hospitalo-centré. Nous sommes à mi-Chemin entre le patient et le soignant. Nous avons une émotivité, des sentiments et des ressentis. En effet, si on sent que quelque chose cloche, c'est souvent que Quelque chose cloche.,Si je me sens mal, on ne peut pas me l'enlever, on ne peut pas me forcer la main pour laisser couler. Et les émotions sont un outil puissant pour créer un dialogue et une résistance car c'est un domaine que l'argumentaire habituel ne suffit pas à faire taire.

==> Valorisons et célébrons nos particularités.

Nous avons le droit de penser différemment, de désapprouver les décisions de nos chefs et collègues, de ne pas être complices, et nous avons le droit de leur faire savoir.